

En Bretagne

Claudine Fournier Sur les pas de George Sand

Septembre 1866

George Sand décide une brève escapade en Bretagne, choisi comme cadre au roman qu'elle prépare, *Cadio*. Maurice et son épouse, Lina, l'accompagneront.¹

Eté 2020

Je profite de mon séjour en Bretagne dans le Morbihan, pour aller sur les pas de George.²

¹ Extraits du livre de Marianne et Gilles Miclon, *En voyage avec George Sand*, La Bouinotte éditions, 2018, compilation de correspondances et des agendas de George Sand. Maurice et Lina sont respectivement le fils et la belle fille de George Sand.

² Je fais le choix de mettre en italique les indices qui pourraient me permettre de retrouver trace, dans les archives d'époque, du passage de George Sand.

Mardi 11 septembre 1866 : Nantes, St Nazaire et Guérande

« Départ de Nantes à 8 ou 9h. Temps affreux jusqu'à St-Nazaire. De St Nazaire en diligence omnibus avec un curé qui n'est pas trop désagréable. A *Guérande* où le soleil reparaît, *nous prenons nos chambres*. Il n'est que 3h. Nous faisons le tour de la ville fortifiée. Joli, pittoresque ; *la vue sur une vaste étendue de marais salants*. Nous y allons à pied, *ce n'est pas loin*. Le vent est rude mais pas froid. Les marais, vus de près, ne signifient rien, des sentiers qui se croisent en tous sens autour des flaques d'eau symétriques. Il serait dangereux d'y tomber. La botanique



PETITE SCILLE D'AUTOMNE

est toute maritime. Au retour, nous avons le vent au derrière et ça va mieux. Nous nous arrêtons près d'un petit bois de pins d'où la vue est charmante au soleil couchant. J'y trouve une petite scille d'automne très mignonne. Les paludiers sont grands et beaux. Les femmes ont le type juif beau, leur coiffure est jolie au possible. Tous ont l'air affable et vous abordent avec obligeance. Les deux servantes de l'hôtel sont belles, surtout la sérieuse, la dévote *Marie-Jeanne Cornet*. Elle s'habille le soir ainsi qu'un couple voisin qui prend la toilette des mariés à ma requête. On boit de la bien mauvaise bière (sic), on babille et on dort. Je me porte comme un charme, je ne tousse plus ».



Paludier au travail

Eté 2020

Je ne me suis pas rendue à Guérande, cette année, parce que trop éloigné de Ploemeur où j'ai passé l'été 2020 ; mais j'ai, pour m'y être arrêtée il y a quelques années, conservé un excellent souvenir de Guérande, très belle ville fortifiée, ainsi que des marais salants au charme particulier. J'ai bien en tête tous ces paysages aujourd'hui très touristiques, il faut juste s'y rendre hors période estivale.

« Guérande, cité chérie des ducs de Bretagne, qui domine deux pays aux contrastes marqués : le Pays Blanc, celui du sel et des Marais Salants et le Pays Noir, celui de la tourbe et du Parc Naturel Régional de Brière. Guérande a hérité de l'atmosphère des cités médiévales comme nulle autre ville. Toujours entourée de ses 1,334kms de remparts, elle est aujourd'hui renommée tant par la qualité de ses monuments que par son marais salant qui s'étend sur près de 2000 hectares. Labellisée ville d'art et d'histoire depuis 2004, la ville appartient également au cercle fermé des 100 plus beaux détours de France ».³

Les indices que nous donne George sur son passage à Guérande sont minces et je n'ai pu, à ce jour, malgré les contacts avec le service du patrimoine et la « Société des amis de Guérande » obtenir une quelconque piste. Par contre, grâce aux archives municipales du Pouliguen, j'ai appris que Jules Sandeau a résidé dans un appartement en location au Pouliguen de 1854 à 1870. Une plaque de cuivre marque son passage sur le quai qui porte son nom.⁴



³ Extraits Wikipédia

⁴ *Rose et Blanche*, premier roman d'Aurore Dupin (véritable nom de George Sand) signé **J. Sand**. Le **J.** signifie que Jules Sandeau, alors amant d'Aurore, a participé à l'écriture de l'œuvre. Cependant, les spécialistes de la romancière s'accordent pour dire que cette participation fut minime.

Mercredi 12 septembre 1866 : Guérande, Savenay et Auray

« On paie, c'est très bon marché. On repart par la même diligence. Il fait du soleil. Le pays a une grande physionomie avec ses étendues plates vert mousse, sans autres accidents que quelques haies de tamaris nains, des volées de mouettes et de goélands, des chaumières toutes moussues. *Se rappeler un décor près de **Donges**. L'auberge du mystère, la ferme de **Prinquiau**, d'aspect misérable (le décor de Prinquiau servira pour Cadio).*

Nous repartons à **St-Nazaire**, ville de courtiers et de commerçants qui commence et qu'on sent riche sous sa laideur et son affreux climat nuageux. Dans tout ce trajet la Loire est un bras de mer. A St-Nazaire nous reprenons le wagon et nous arrivons à **Savenay** vers midi. Il y faut faire une pause de 4 h. nous nous installons à la buvette qui n'est pas ragoûtante et où l'on nous sert un déjeuner affreux. Mais la dame est si prétentieuse et si contente d'elle qu'il ne faudrait pas la détromper : elle parle politique, elle est légitimiste, elle raconte à tort et à travers l'histoire du pays. Nous allons faire un tour dans la ville et dans la campagne. Il fait beau, le pays est laid.⁵

Nous repartons vers 6 h. pour **Auray**. Nuit bientôt et pluie. A Ste-Anne-d'Auray, longue station dans l'omnibus où on nous empile et long trajet dans les ténèbres. Arrivée étrange au milieu de la *fête du concours régional*. Aurons-nous des chambres, c'est fort douteux. *Mme Malézieux* cherche en vain dans son imagination. Elle perd la tête, son auberge est encombrée de voyageurs et d'autorités. *Nous allons voir la fête*, le parapluie ouvert, la danse sans femmes, tout le monde pochard, les binious et les gendarmes. Feux d'artifice, retraite aux flambeaux. Le préfet part. *Nous avons une chambre*, un souper quelconque. La maison est sale et puante. Des puces à foison, n'importe, nous avons vu les joies bretonnes et nous ne couchons pas dehors. »

⁵ « No comment ! » je n'irai donc pas à Savenay !

Mardi 11 août 2020 : Prinquiau, Donges, St Nazaire.

Partant de Ploemeur, il faut compter 320kms aller et retour, pour effectuer ce parcours, mais comme nous ne sommes plus au temps de la diligence, et que l'infrastructure autoroutière bretonne est particulièrement bien aménagée, avec des routes à quatre voies – deux dans chaque sens – et une vitesse autorisée à 110, sans péage, c'est un plaisir de voyager.

Prinquiau, petite bourgade, volets fermés - peut-être pour se protéger de la canicule - petite mairie où je m'arrête : deux personnes à l'accueil, tombent des nues lorsque je leur parle de George Sand et de son passage en septembre 1866 dans leur pays... A l'évidence, George avait la volonté très nette de ne laisser aucune trace de son voyage en Bretagne. J'insiste, demandant s'il n'y aurait pas dans le pays de traces laissées par l'armée vendéenne ? (Je savais qu'il en était question dans *Cadio*). L'une des deux personnes me conseille de me rendre au cimetière. Effectivement, je trouve une tombe en rapport avec l'armée vendéenne, je la prends en photo.



J'ai du mal à imaginer qu'un village aussi calme, aussi désert, peuplé pratiquement essentiellement de paysans à l'époque, ait pu être le siège d'émeutes aussi violentes et sanglantes que celles de la guerre civile où s'affrontèrent les chouans royalistes et les républicains.

Point d'auberge du mystère, point de ferme qui aurait pu servir de décor à *Cadio* ? le mystère restera entier. On comprend par contre, que les faits historiques susmentionnés, aient été de nature à inspirer notre romancière, qui finira par écrire, après la parution de *Cadio* dans la *Revue des Deux Mondes*, une pièce de théâtre, laquelle sera jouée le 3.10.1868 au théâtre de la Porte Saint-Martin, selon la correspondance très riche échangée entre George Sand et Gustave Flaubert qui assistera à la première.⁶

Pour avoir pas mal bourlingué en pays breton, particulièrement dans le Morbihan, je ne connaissais pas ce nom de pays : **Prinquiau** ? et je me pose la question suivante : Pourquoi George est-elle venue de son Berry, en diligence, dans le Morbihan, à Prinquiau précisément et a-t-elle décidé que ce bourg devrait lui servir de décor pour *Cadio* ? Un peu d'histoire s'avère nécessaire :

⁶ George Sand, lettre à Gustave Flaubert- *Correspondance* tome p.221

Prinquiau Origine du nom énigmatique (origine latine retenue « Proque ad aquam ») (près de l'eau), est un bourg très ancien ; lieu de passage et de refuge à travers les siècles, riche d'événements historiques liés à l'histoire de la Gaule et de la France, des traces écrites apparaissent dès les premiers siècles de notre ère. La paroisse existe dès le temps des croisades et l'église actuelle, bâtie de 1874 à 1876, remplace celle du XVème siècle. L'église est sous le patronage de Saint Côme et Saint Damien. Des événements de la période révolutionnaire se déroulent à **Prinquiau, sur la butte de Sem**, où des combats sanglants ont lieu entre républicains et les survivants de l'armée vendéenne défaits à **Savenay** le 23.12.1793. Les habitants donnent l'hospitalité à plusieurs rescapés. C'est sur Prinquiau que **Mme de Lescure**⁷ se cache du 22.12.1793 au 10.05.1794 en changeant régulièrement de refuge pour échapper aux recherches. Deux des châteaux des anciennes seigneuries existent toujours : l'Escurays et le Haie-de-Besné.⁸

Nous y voilà, c'est *l'insurrection vendéenne qui servira de cadre à Cadio et Prinquiau*, comme nous venons de le voir, a été le siège d'un affrontement sanglant entre républicains et les survivants de l'armée vendéenne.



CC BY-SA
Le général de Lescure



⁷ **Marquise de Lescure** née en 1772 à Versailles, décès 1857 à Orléans ; a suivi son époux le général de Lescure dans ses combats aux côtés des paysans, durant l'insurrection vendéenne. **Ses mémoires imprimées en 1814 évoquent les grandes heures de l'épopée vendéenne.**

⁸ Site « Histoire et Patrimoine de la commune de Prinquiau »

Donges



Ville totalement bombardée pendant la guerre 14/18 ; aujourd'hui très vivante, à l'opposé de Prinquiau qui semble repliée sur elle-même ; bref passage en mairie où l'on me conseille de me rendre à l'office socio-culturel, ce que je fis. Je suis reçue très aimablement, mais toujours aucune trace du passage de George. En même temps, elle n'a fait qu'y passer, donc aucun indice susceptible d'orienter mes recherches.

Je mange un sandwich sur place dans une boulangerie où la clientèle ouvrière, industrielle, en tenues de travail, prend des menus à emporter. Les mesures de protections contre la covid sont bien respectées, de plus je suis seule à déjeuner sur place, donc pas d'inquiétude. Il fait très chaud et en Bretagne comme ailleurs en cette période de canicule, les espaces verts sont jaunes !

J'aurais aimé visiter l'église, mais hélas elle est fermée.



St Nazaire



J'y suis restée peu de temps, suffisamment pour avoir été très impressionnée par l'énorme bunker qui s'impose, dès l'entrée de la ville, vestige des constructions du mur de l'Atlantique⁹, qui n'existait pas bien évidemment en 1866.

La ville fait l'effet d'un vaste chantier, pas seulement naval, avec l'aménagement de grands axes autoroutiers, de pont sur la Loire, où le passé, le présent et l'avenir semblent avoir passé un pacte d'union libre ! l'océan atlantique fleurit ici avec la Loire qui ne se laisse pas naviguer, elle tient à rester libre la Loire. C'est assez saisissant pour un premier contact, mais en même temps, le spectacle donne envie d'y revenir pour écouter tout ce que cette ville semble prête et impatiente à nous raconter de son histoire. Le bunker est en cours d'aménagement d'un vaste centre culturel, avec théâtre, office de tourisme, commerces.

Auray

Ville que j'affectionne particulièrement ; j'y suis allée à plusieurs reprises, j'y ai emmené enfants, amis et là, il s'est produit un petit miracle : j'ai pu obtenir, grâce à M. Clément Robert médiateur du patrimoine, au service archives et patrimoine de la ville d'Auray, photos et traces de l'auberge tenue par Mme Malézieux, ainsi que des aquarelles représentant, l'une la place de la mairie avec une diligence devant l'hôtel du Pavillon, une autre représentant la fête du concours régional qui était, après vérification du médiateur du patrimoine, un comice agricole qui s'est tenu précisément le mercredi 12.09.1866, jour d'arrivée de George à Auray !! j'exulte !!



L'hôtel n'existe plus, il a été remplacé par la « galerie du Pavillon », galerie commerciale.¹⁰

⁹ En 1941, les Etats-Unis entrent en guerre contre l'Allemagne. Adolf Hitler craint que les Allis n'organisent un débarquement sur les côtes atlantiques. Il décide alors de renforcer les défenses des côtes, des ports et des bases sous-marines, selon une directive du 23 mars 1942. Il charge le maréchal Rommel d'organiser les défenses qui sont, selon ce dernier, inefficaces. (Site « Futura sciences »).

¹⁰ Envisager la possibilité de poser une plaque commémorative du passage de George Sand avec « Les Amis de George Sand » et le service du patrimoine d'Auray ?



Jules Noel :
Devant l'hôtel du Pavillon diligence place de la
Mairie 1877



Michel Mettenhoven ;
Fête foraine le champ de foire situé à 200m de l'hôtel
Du Pavillon



Jean Henri Choupe :
Place de la mairie comice régional 12.09.1866



Claudine Fournier : photo
Place de la mairie été 2020

Jeudi 13 septembre 1866 : Auray, Carnac, Erdeven

« Pluie le matin, frais et beau le reste du jour. Nous avons bien dormi quand même dans la chambre de M. le Préfet. Il pleut, nous partons quand même à midi après un excellent déjeuner. Petite voiture commode, bon cheval, cocher hideux qui répond oui à tout, au hasard. Ici, on ne parle pas français. Nous allons d'abord *aux pierres de Carnac*. C'est ce qu'on dit en archéologie descriptive, mais d'effet, de grandeur, de poésie dans le tableau, point. Le pays est vaste et largement ouvert, *trop grand cadre pour un accident si petit*. Ce n'est pas beau ce pays. Si les mouvements sont gracieux, on ne peut s'en rendre compte sous le réseau de petits murs à pierres sèches (système de superposition celtique, de même qu'au mont Barlot) [il s'agit des Pierres Jaumâtres à Boussac dans la Creuse] qui le découpe désagréablement en parcelles alignées. Pas d'arbres, pas assez de bruyère pour que ce soit réjouissant. Bref, déception. En revanche un tapis de gentianes bleues superbes autour des menhirs. Nous rejoignons à pied le village de Carnac, où notre cocher a été se pocharder en nous attendant et où nous trouvons une compensation inattendue. C'est une grande foire, il y a toute une population et des costumes en quantité. Nous entrons dans l'église, puanteur édifiante, l'homme en toile. Mais ils sont tous laids et pleins de cidre. Ivresse morne et triste. Notre cocher n'est guère content de quitter la table et le piolet. Nous partons et nous arrêtons à **Plouharnel** où nous buvons de *l'ale excellente*¹¹ et où *nous retenons des chambres pour demain*. Puis nous filons à **Erdeven**, autres menhirs, peut-être plus imposants mais guère en somme. Nous rentrons à Auray à 6h. »

Tapis de gentianes bleues



¹¹ Ale : Bière anglaise fabriquée avec du malt, pâle, peu torréfiée avec addition de houblon cru. Je ne connaissais pas cette boisson ; j'ai satisfait ma curiosité en dégustant cette bière à la terrasse d'un bar à Plouharnel. Je l'ai trouvée effectivement excellente et l'ai fait découvrir à mes enfants qui l'ont également bien appréciée. Mais je trouve excellent également, le cidre brut traditionnel breton !

Les alentours d'**Auray** sont rayonnants d'une petite lieue. Les mouvements du terrain sont agréables, les arbres sont beaux et abondants, fleurie, des mares brillantes au milieu des ajoncs et tout en fleurs. que chez nous, plus belles, le tout en fleurs. Genista sagittaria, et cendrée, la gentiane plus bleue, plus abondante, pas



Excellent dîner à Auray. malpropre, des puces. L'hôtesse bavarde, les voyageurs insignifiants. »

charmants. Dans le voisinage, les lieux sont pleins de grâce, les bruyères hautes et le soleil couchant, Mêmes bruyères double plus grand bruyère glomerata pneumonanthe, de lis sauvage. Maison bien

Eté 2020

Je ne suis pas retourné à Carnac cet été, pour avoir l'année précédente avec une amie, ressenti cette même impression de « trop grand cadre pour un accident si petit ». Carnac est aujourd'hui une station balnéaire, dotée d'une très grande et belle plage, sans autre intérêt que celui-là, de mon point de vue. « Les alignements » vus de la route, ne sont pas attirants ; ceci est dû en grande partie à la malveillance des touristes qui a conduit les autorités locales à dresser des fils de fer barbelés pour protéger le site, ainsi qu'à des destructions successives. Je dirai que les alignements de Carnac ne méritent pas la réputation qui leur est faite, sauf à se passionner et entreprendre des recherches sur le phénomène des mégalithes, ce qui n'est sans doute pas sans intérêts j'en conviens. Mais c'est tout le secteur environnant qui est truffé de mégalithes, de quoi satisfaire largement la curiosité du touriste.

Erdeven se trouve sur la route de **Plouharnel** : menhirs en bordure de route pour lesquels j'ai un coup de cœur. Pas de touristes en vue, je m'arrête pour prendre quelques photos.



ERDEVEN site mégalithique été 2020



Vendredi 14 septembre 1866 : La Chartreuse-Le Champ des martyrs

« Tempête la nuit, pluie le matin, beau ou passable le reste du jour. Départ à midi avec notre hideux cocher. Nous avons remis à demain Plouharnel, nous voyons aujourd'hui Locmariaker. On nous y propose un bateau pour l'Île Gavrinès, qu'on appelle ici Gavernis¹², mais on ne nous garantit pas assez la possibilité d'y débarquer et de se rembarquer. D'ailleurs on a ouvert un tombeau sous le galgal¹³ voisin de Locmariaker et les inscriptions nous suffiront. Nous voyons pour la première fois des caractères dans cette langue primitive complètement indéchiffrable aux érudits, langue figurée comme les hiéroglyphes. Maurice distingue des torques. Nous allons voir d'autres dolmens autrefois enfouis probablement... Nous voyons une



GALGAL DE LOCMARIAQUER

autre sépulture, à trois allées de blocs enfouis auprès de Plouharnel (Les dolmens de Rondosse). Nous rentrons à 4 h. à **Auray** et nous continuons la promenade à la Chartreuse et au Champ des martyrs, où un millier de Vendéens a été fusillé après l'affaire de Quiberon.¹ L'endroit est joli quoique gâté par des allées droites et une vilaine chapelle bête, ouvrage de la Restauration. La Chartreuse a un monument meilleur sans être beau, avec le nom des victimes. Un sourd-muet vous montre avec une lanterne qu'il plonge dans le caveau, les ossements pêle-mêle, noircis par le

terrain tourbeux de leur premier ensevelissement. Tout ça n'est pas gai... »

¹² Qui s'appelle aujourd'hui Gavrinis. Je me propose d'aller visiter cette île en compagnie de mes enfants, espérant avoir plus de chance que George.

¹³ n. m. terme d'archéologie, a été construit (1825) par redoublement de l'ancien français gal « caillou » ; peut-être mot gaulois (galet) pour désigner un tumulus mégalithique.

Vendredi 14 août 2020 : La Chartreuse – le Champ des martyrs

Beau soleil ; les nuages glissent vers l'Est, signe probable d'averses ; mais l'avantage dans le Morbihan, c'est que le plus souvent, ça ne dure pas. Il n'y a que les « étrangers » pour croire qu'il pleut toujours en Bretagne. De plus, après la pluie, les paysages se parent de belles couleurs franches qui font le bonheur des peintres et des amoureux de ce beau pays. Je profite donc de ce beau temps pour partir faire une randonnée-visite commentée, organisée par l'office de tourisme d'Auray, à la **Chartreuse et au Champ des martyrs**, l'ensemble de ce site étant aujourd'hui classé aux Monuments Historiques.

Déception à l'arrivée : ni la Chartreuse transformée en E.H.P.A.D. ni la chapelle ne sont ouverts au public. La randonnée vaut néanmoins le détour. La conférencière nous retrace l'histoire de la guerre d'Auray au Moyen Age qui a eu lieu sur ce site¹⁴, ainsi que celle de « l'affaire de Quiberon »¹⁵ J'ai pris quelques photos, le temps était de la partie.



La bataille d'Auray. Miniature par Jean Froissart



¹⁴ **La bataille d'Auray** se déroula le 29.09.1304 ; c'est la dernière bataille de la guerre de succession de Bretagne, guerre régionale qui s'inscrit dans la rivalité franco-anglaise de la guerre de Cent Ans. Elle oppose une armée Anglo-bretonne aux ordres de Jean III de Montfort, à une force Franco-bretonne soutenant le parti de Charles de Blois.

¹⁵ **L'expédition de Quiberon** ou débarquement des émigrés à Quiberon est une opération militaire de contre-révolution qui commença le 23 juin 1795 et qui fut définitivement repoussée le 21 juillet 1795. Organisée par l'Angleterre afin de prêter main-forte à la Chouannerie et à l'armée catholique et royale en Vendée, elle devait soulever tout l'Ouest de la France afin de mettre fin à la Révolution française et permettre le retour de la monarchie. Mais son échec eut un grand retentissement et porta un coup funeste au parti royaliste. (Extraits Wikipédia)



L'entrée du site



La Chartreuse



La chapelle

Vendredi 28.08.2020 : île de Gavrinis

Coup de chance, petit miracle, bonheur certain en tout cas, d'avoir pu découvrir cette île en compagnie de mes enfants. Départ à 8h de Ploemeur pour nous rendre au port d'embarquement de Larmor-Baden dans le golfe du Morbihan. Alternance de pluie et vent qui ne compromettent pas cependant, la courte traversée dans une embarcation légère qui ne supporterait peut-être pas une forte houle.



L'ILE VUE DU PORT D'EMBARQUEMENT

Sur une plaquette publicitaire de l'île, on note : « l'île de Gavrinis est l'écrin d'un trésor tout aussi inestimable que les dolmens et menhirs de Carnac ! Le cairn de Gavrinis, ce chef d'œuvre mégalithique, l'un des plus beaux de Bretagne Sud, surprend les visiteurs par sa grandeur et sa majesté. Situé à l'extrémité sud de l'île, cet énorme rocher granitique renferme un splendide dolmen, formant une longue galerie de 14m. Les deux parois du long corridor sont ciselées tels des bijoux, sculptées avec finesse de gravures singulières. Construit au Néolithique, entre 4250 et 4000 ans avant J.C., le cairn de Gavrinis est une construction de pierres sèches, vestiges d'un site funéraire. » Ce fut pour ma part une grande première que cette immersion dans le Néolithique sur cette île de Gavrinis. J'ai beaucoup apprécié la beauté des sculptures et éprouvé une profonde admiration pour de si lointains artistes !



CAIRN DE GAVRINIS

Au retour sur le port de Larmor-Baden, nous nous arrêtons devant l'étal d'un mareyeur et la tentation est grande, nous y succombons, de lui acheter une bourriche d'huitres et de belles grosses crevettes. Ah, la Bretagne on t'adore !



Samedi 15 septembre 1866 : Plouharnel

« Nous quittons Auray où nous ne payons pas cher et *nous allons* avec la même voiture et un autre cocher, moins sombre mais aussi laid, *nous installer* à Plouharnel. *Nous prenons possession de nos chambres. Nous allons à pied à la petite rade*, par un vent de chien, pas froid pourtant. *C'est une anse de la baie du Morbihan, d'où l'on voit Quiberon et le fort Penthievre.* »¹⁶



LA BAIE DE QUIBERON

LE FORT DE PENTHIEVRE

« La marée est basse, mais elle remonte pendant que nous ramassons des coquillages et l'océan au baisser du soleil fait bonne figure au loin. Nous nous mettons en route pour le voir de près, mais c'est trop loin et nous y renonçons. Au retour notre petite plage est pleine et assez jolie. *Nous dinons avec une famille d'Anglais assez sympathique, père, mère, sœur et huit enfants*, tous beaux de santé et grands comme père et mère, ce n'est pas peu dire. Que diable font-ils à Plouharnel depuis six semaines par ce temps affreux ? Se croient-ils en France ? On dine très mal, tout est à l'oignon brûlé, même la crème. Nous rangeons le soir notre récolte de coquillages. Comment emportera-t-on tout ça ? On dort bien, malgré une tempête durant la nuit. La maison est très propre comparativement à Auray. Les lits sont bons. Chrysanthème intéressante en quantité dans les marais salés auprès de la plage. »

¹⁶ Durant plusieurs années, je suis allée à Quiberon ; je ne me suis jamais lassée de sa côte sauvage ; je m'arrêtais régulièrement à l'isthme de Penthievre où je m'installais dans une attitude contemplative, sur une tranche de terre prise en sandwich entre deux mers, ça m'a toujours fascinée. De Quiberon on aperçoit également au loin Belle île. J'en ai fait le tour à pied ; 100kms de pur enchantement, randonnée qui m'a inspiré un petit poème que je t'offrirai cher lecteur, à la fin de notre voyage.

Vendredi 7 août 2020 : Plouharnel

Rendez-vous est pris avec l'office de tourisme de Plouharnel-baie de Quiberon. J'avais préalablement envoyé à Madeleine Juberay, responsable de l'office de tourisme, les extraits du carnet de voyage de George Sand, sur son passage à Plouharnel. Fort aimablement, Madeleine a contacté l'actuel propriétaire de ce qui aurait été l'hôtel du commerce de Plouharnel en 1866 et s'est donc Howard Crowhurst en personne, qui nous fait visiter les lieux. Je suis très émue à la pensée, que peut être, George se serait installée dans cet hôtel. Je prends une photo de l'extérieur. J'aurais aimé trouver une photo ancienne de l'hôtel en 1866, mais ni Madeleine, ni l'actuel propriétaire, ni moi n'en n'avons trouvé trace sur le site de « Plouharnel autrefois », pas plus d'ailleurs que celle d'un quelconque hôtel de cette époque. Je vais néanmoins entamer une chasse au trésor avec les indices fournis par George¹⁷



4 AVENUE DE L'OCEAN PLOUHARNEL ETE 2020 ANCIEN HOTEL DU COMMERCE

¹⁷ **Plouharnel** : Hôtel du Commerce : (site internet Open Edition Journals)

« Issu d'une famille fortunée de la région de Bordeaux, Félix Gaillard (1832-1910) s'installe en 1857 comme propriétaire de l'Hôtel du Commerce de Plouharnel et débute ses recherches dans les années 1870. Il réalise d'importantes fouilles, essentiellement sur Erdeven, Plouharnel et la presqu'île de Quiberon (dolmens de Port-Blanc, nécropole de Thinic, site de Beg-er-Goalenec, etc.) Ses publications, tant dans les BSPM (Bulletins de la Société Polymathique du Morbihan) que dans les revues nationales, sont d'une grande qualité. La majeure partie de sa collection archéologique entre par la suite au musée de Carnac. »

Après l'Hôtel du Commerce, l'immeuble a été entièrement transformé et a servi de meunerie pendant 80 ans, de sorte que l'intérieur ne ressemble en rien à ce qu'aurait pu être l'hôtel du Commerce en 1866. Aujourd'hui, Howard Crowhurst, d'origine Britannique, actuel propriétaire de l'immeuble, a créé une association « Pole Menhirs » qui a pour but de promouvoir la recherche sur les menhirs des environs de Plouharnel. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dans ce domaine. Il entretient des relations étroites avec les descendants de Félix Gaillard à propos de ses travaux et recherches sur les mégalithes.

Si l'on fait le rapprochement avec les indices fournis par George, lors de son séjour à Plouharnel : « *Nous dinons avec une famille d'Anglais assez sympathique, père, mère, sœur et huit enfants* », on se dit que pour recevoir des familles nombreuses qui séjournent à l'hôtel pendant six semaines, il fallait qu'il s'agisse d'un hôtel suffisamment grand, ce qui est le cas de l'ancien hôtel du Commerce. La Bretagne, principalement la région du Morbihan était déjà prisée par les anglais en 1866, puisque à Auray, l'hôtel du Pavillon où s'est arrêtée George précisait sur son enseigne « English spoken ».

Autre indice « *Nous allons à pied vers une petite rade c'est une anse de la baie de Quiberon* ». L'accès à la plage est effectivement tout proche du 4 avenue de l'océan. On peut donc imaginer, que ce serait bien à l'hôtel du commerce que George se serait arrêtée.

Dimanche 16 septembre 1866 : Plouharnel

« Voiture découverte, beaucoup trop découverte par le temps qu'il fait. Mais le vent est si fort qu'une calèche serait emportée. Zacharie est un jeune marin qui se dit sourd parce qu'il n'entend pas le français, abruti du reste et sentant mauvais même au-dessus du vent. Ces bretons sont infects. Nous gagnons le grand océan et son immense plage de sable fin à perte de vue. Il est très agité et splendide, tout émaillé de vert plus ou moins sombre, plus ou moins bleuâtre, avec des lames énormes d'un blanc de perle. Il y a quelques rayons de soleil, mais la grève est trop plate et on ne peut pas voir assez au loin. Pas un navire. La mer est trop mauvaise apparemment pour que l'on quitte le large. A droite à l'horizon, Quiberon.

A gauche la plage sans fin, derrière soi des terrains maigres labourés à sillons berrichons et envahis par la bruyère, des ondulations sans profondeur. Rien d'intéressant mais dans le sable thlaspi maritime rose, médicago maritima et autres plantes de la plage des Sablettes de Tamaris. 4 heures héroïques à ramasser des coquillages et à regarder des méduses, belle récolte. Un vent à décorner les bœufs, un grain qui nous force à chercher un abri derrière trois planches ébréchées



et mon parapluie. On se remet en chasse. Le vent n'est pas froid, mais il m'agace et je me réfugie derrière un petit tas d'algues séchées où je réussis avec l'industrie et la patience d'un chinois à allumer une cigarette. Lina aime le vent et s'en paie. Maurice tient bon. Le retour, mouillés dans la brouette en plein vent, est un peu frais. Ça n'empêche pas Zacharie de puer. Bon diner, triage de coquillages et bon sommeil. Lina a quelques coliques, Maurice un mal de gorge sans gravité. Moi, je n'ai rien. *Nos Anglais sont charmants* ».

Lundi 17 septembre : Plouharnel, Carnac

« Beau temps, même un peu chaud, du soleil toute la journée. Nous retournons à Carnac, nous montons sur le tumulus de St-Michel (Sur la route de Locmariaquer pour voir l'ensemble. Ça a dû être considérable, mais on en a tant brisé pour faire des petits murs en dentelle que ça ne fait pas plus d'effet de haut que de niveau et de loin que de près. *Mais après ça nous gagnons la plage et là le Morbihan (la baie) est aussi belle que celle de l'océan d'hier, plus propre encore, et pas mal de rochers pour se reposer et s'abriter.* Il y a un groupe découvert à la marée basse qui ressemble à un dolmen. C'en est peut-être un. Il y en a tant et de si bouleversés qu'on ne sait pas ce qu'on voit. Nous faisons une récolte meilleure que celle d'hier, *beaucoup de pecten très beau*, presque pas de vent et du soleil. Maurice nous régale de berniques patelles qu'on détache du rocher et qui sont ma foi très bonne. On les lave dans des petites cuvettes de rocher où l'eau de mer est comme un cristal. Ce lunch primitif est agréable par le beau temps, les rochers si propres, le sable si fin. Le chemin qui mène là n'est pas bon, on en sort sans encombre et *nous allons diner à nouveau avec nos Anglais* et notre affreuse cuisine à l'oignon et à la carotte brûlée. Rangement de coquilles, Conseil tenu pour le retour et « pionçade » excellente. »



Pecten

Mardi 18 septembre : Plouharnel

« Départ de Plouharnel à 8 h. Ce n'est pas cher. Zacharie toujours aussi puant et aussi abruti, nous conduit à Auray où nous faisons un bon déjeuner. Nous retrouvons notre peintre Caussade plus bavard qu'intelligent. On paie et on plie bagage à 2 heures. On va en omnibus au chemin de fer, avec un curé et des femmes bien sales. C'est loin, on a le temps de prendre des puces. On s'embarque en chemin de fer à [un blanc], on arrive à 9 h à Angers. Nous ne sommes plus seuls, c'est moins agréable. A Angers, bon gîte, mauvais souper fort cher, bon lit et bon somme. Télégramme envoyé d'Auray ce matin pour avoir la voiture à Châteauroux demain soir. »
Nous avons eu par télégramme des nouvelles d'Aurore trois fois. Bonnes nouvelles.¹⁸



GARE D'AURAY ETE 2020



ANCIENNE GARE D'AURAY



AUORE SAND

01 DECEMBRE 2020 FIN DU VOYAGE

George Sand n'aura pas à recommencer *Cadio*. Ci-dessous pour donner un avant-gout du cadre, la préface du roman.

¹⁸ Aurore, fille de Maurice et Lina née le 10.01. 1866, sera baptisée le 15.12.1868 (p.232 correspondance George Sand-Gustave Flaubert).

P. 226 « Si Cadio réussit ce sera une petite dot pour Aurore ; voilà toute mon ambition. S'il ne réussit pas, ce sera à recommencer. Voilà tout. »

A Monsieur Henri HARRISSE¹⁹

Je n'ai pas voulu faire l'histoire de la Vendée ; elle est faite autant que possible et ce n'est guère, car il y a toujours une partie de l'histoire qui échappe aux plus consciencieuses investigations. Les guerres civiles, comme les grandes épidémies, étouffent sous leurs flots exterminateurs mille détails affreux ou sublimes, des vertus ignorées, des crimes impunis. De ceux-ci, je veux citer un exemple en passant.

Aux journées de juin de notre dernière Révolution, la garde nationale d'une petite ville que je pourrais nommer, commandée par des chefs que je ne nommerai pas, partit pour Paris sans autre projet arrêté que celui de rétablir l'ordre, maxime élastique à l'usage de toutes les gardes nationales, qu'elle que soit la passion qui les domine. Celle-ci était composée de bourgeois et d'artisans de toutes les opinions et de toutes les nuances, la plupart honnêtes gens, d'humeur douce et pères de famille. En arrivant à Paris au milieu de la lutte, ils ne surent que faire, à qui se rallier et comment passer à travers les partis sans être suspects aux uns, écrasés par les autres. Enfin, vers le soir, rassemblés dans un poste qui leur était confié et honteux de n'avoir pu servir à rien, ils arrêtaient un passant qui, pour son malheur, portait une blouse ; ils étaient deux cents contre un. Sans interrogatoire, sans jugement, ils le fusillèrent. Il fallait bien faire quelque chose pour charmer les ennuis de la veillée. Ils étaient si peu militaires, qu'ils ne surent même pas le tuer ; étendu sur le pavé, il râla jusqu'au jour, implorant le coup de grâce.

Quand ils rentrèrent triomphants dans leur petite cité, ils avouèrent qu'ils n'avaient fait autre chose que d'assassiner un homme qui avait l'air d'un insurgé. Celui qui me raconta le fait me nomma l'assassin principal et ajouta : « Nous n'avons pas osé empêcher cela. »

Voilà pourtant un fait historique des mieux caractérisés, il résume et dénonce une époque : aucun journal n'en a parlé, aucune plainte, aucune réflexion n'eût été admise. La victime n'a jamais eu de nom ; le crime n'a pas été recherché ; l'assassin a vécu tranquille, les bons bourgeois et les bons artisans qui l'ont laissé déshonorer leur campagne à Paris se portent bien, vont tous les jours au café, lisent leurs journaux, prennent de l'embonpoint et n'ont pas de remords.

Ceci est une goutte d'eau dans l'océan d'atrocités qui soulèvent les guerres civiles. Je pourrais en remplir une coupe d'amertume, mais ces choses sont encore trop près de nous pour être rappelées sans faire appel aux passions et aux ressentiments ; tel n'est pas le but du travail d'un artiste.

L'art est fatalement impartial ; il doit tout juger, mais aussi tout comprendre et rechercher dans l'enchaînement des faits celui des crises qui s'opèrent dans les esprits. Le roman, placé dans le cadre d'une lutte sociale aussi intense et aussi diffuse que celle de la Vendée, peut résumer dans l'esquisse de peu d'années les transformations intellectuelles et morales les plus inattendues. C'est à cette étude de psychologie révolutionnaire que nous nous sommes attaché, peu soucieux de montrer des personnages historiques diversement appréciés par tous les partis et de raconter

¹⁹ Henri Harisse : homme de lettres, critique d'art, juriste, historien 1829-1910 (Wikipédia)

les évènements mille fois racontés à tous les points de vue, mais curieux de chercher dans quelques types probables le contre-coup interne du mouvement extérieur. En rentrant dans ce mouvement historique d'une manière générale, nous avons pu nous dispenser de faire comparaître les morts célèbres devant nous et de leur attribuer des sentiments et des idées complaisamment adaptés à notre fantaisie. Nous avons tâché de reconstituer par la logique les émotions que durent subir certaines natures placées dans des situations inévitables, aux prises avec l'effroyable tourmente du moment et le continuel déplacement de toutes les vraisemblances relatives. En fait d'aventures romanesques, tout est possible à supposer, car tout ce qui était en apparence impossible s'est produit durant cette période extraordinaire ; donc, pour tous les vices et pour toutes les vertus, pour tous les crimes et pour tous les actes de dévouement, il y a eu des motifs où la conscience humaine a puisé, non pas toujours selon la lumière qu'elle avait reçue auparavant, mais selon les forces bonnes ou mauvaises que l'électricité répandue dans l'atmosphère intellectuelle développait en elle à son insu. A aucune autre époque, il n'y a eu moins de libre arbitre et il semble que tous les efforts de l'individu pour satisfaire ses penchants naturels l'aient replongé plus fatalement dans les courants impétueux de la vie collective.

George Sand 1^{er} juin 1867

Petit poème promis

Symphonie Océane

Aujourd'hui, randonnée à pied, autour de l'île. Le Palais, unique port de l'île, est désert à cette heure matinale. Le chemin côtier, trace son sillon entre la lande, sauvage sur cette partie de terre, et la mer. L'O, ici se met sur son séant atlantique. La mer, après s'être retirée, reprend progressivement ses marques. Les vagues forment des rouleaux qui tantôt s'échouent avec volupté aux abords des plages, tantôt viennent se fracasser sur le phare et sur les nombreux récifs, qui jalonnent le littoral déchiqueté de l'île.

En fin d'après-midi, arrivée à l'étape du jour, je jouis du spectacle grandiose, orchestré et mis en scène par l'océan, éclairé par l'astre solaire, chapoté par le ciel et ses assistants techniques les nuages. Sur terre, la lande jusque-là immobile, s'agite : bruyère, genêts, chardons maritimes, ajoncs, dansent au rythme impulsé par le vent de la mer ; les vagues énormes, mènent une course effrénée, surgissent brutalement et viennent s'exploser sur le rocher, dans un vacarme assourdissant, déclenchant un jet d'eau gigantesque.

Le soir venu, je m'assieds au pied du phare, dans une attitude contemplative, que rien ne vient troubler. Je me dis qu'ici, la mer, jalouse des beautés naturelles et sauvages de la terre, a décidé de l'emprisonner et d'en faire une île, la plus grande des îles bretonnes, la plus belle de toute : Belle Ile en Mer. Je me dis également, que c'est avec toute sa force et son énergie, que la mer, possessive, s'emploie à la façonner à son image, éternellement admirable, impressionnante.

Le soleil, acteur et spectateur permanent, rougit d'émotion. Dans le lointain, je devine la silhouette de la presqu'île de Quiberon. Je prends mon carnet de voyage, mon crayon que je laisse libre de courir à sa guise, sur la page ensoleillée.

Le lendemain matin, au réveil, je trouve sur une page de mon carnet, ce petit poème tombé du ciel, inspiré par une bonne étoile.

Je'm barre chaque hiver
 Pour retrouver la mer
 Quitter les jours sombres et rouler vers la côte
 Côte sauvage et de lumière tu'm bottes
 De toi, je ne peux me passer
 Les mimosas me font kifer
 Les hortensias jaloux bourgeonnent
 Tandis que la marée bougonne
 Faut-il que j't'aime pour quitter la maison ?
 Toi seule a la réponse oh Quiberon

Claudine Fournier 3 mai 2015